

## LA MÉTAPHORE DANS L'ACTIVITÉ DE PARLER

MARIA-ALEXANDRINA TOMOIAGĂ\*

**ABSTRACT.** *The Metaphor in the Activity of Speaking.* This paper presents the results of a study in the field of speech linguistics, which investigates linguistic phenomena starting from the activity of speaking, rather than from language. From the perspective of the three linguistic levels proposed by Eugenio Coseriu, the creation of metaphors is situated at the universal level. This paper investigates the common ground that integral linguistics and cognitive semantics share. An illustrative case study is proposed in order to highlight the manner in which the two semantic approaches may complement one another to the benefit of research in the field of metaphor.

**Keywords:** metaphor, metasemy, speech, linguistic levels, activity, creativity, cognitive semantics, integral linguistics.

**REZUMAT.** *Metafora în activitatea de vorbire.* Lucrarea prezintă rezultatele unei cercetări în domeniul lingvisticii vorbirii care studiază fenomenul lingvistic din punctul de vedere al vorbirii, nu al limbii. Având în vedere cele trei niveluri ale limbajului propuse de Eugeniu Coșeriu, creația de metafore este situată la nivel universal. Din această perspectivă, lucrarea de față investighează elementele comune ale semanticii integrale și ale semanticii cognitive. Se propune, de asemenea, un studiu de caz ilustrativ, cu scopul de a sublinia modul în care cele două tipuri de abordări semantice pot fi utile una celeilalte în ceea ce privește cercetarea în domeniul metaforei.

**Cuvinte-cheie:** metaforă, metasemie, vorbire, niveluri ale limbajului, activitate, creativitate, semantică cognitivă, lingvistică integrală.

### 1. Introduction

Les recherches sur la métaphore sont très nombreuses et les points de vue sur ce sujet sont très différents. Une véritable révolution dans les approches sur la métaphore a éclaté lors de la parution du chef d'œuvre de

---

\* Maître assistante à L'Université de Médecine et Pharmacie « Iuliu Hațieganu » Cluj-Napoca, au département de Langues modernes; doctorante à L'Université « Babeș-Bolyai » Cluj-Napoca. E-mail : maria.tomoiaga@umfcluj.ro.

deux auteurs américains, le linguiste John Lakoff et le philosophe Mark Johnson, *Metaphors We Live By* (traduit en français en 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*). Ils ont ouvert une nouvelle perspective sur la métaphore en introduisant la notion de *métaphore conceptuelle*<sup>1</sup>. La découverte des métaphores conceptuelles a été faite de bas en haut, c'est-à-dire des expressions linguistiques vers le niveau conceptuel. Malgré cela, les auteurs cognitivistes américains remarquent le fait que la relation entre les métaphores linguistiques et les métaphores conceptuelles est orientée de haut en bas, du niveau conceptuel vers le niveau linguistique<sup>2</sup>. Autrement dit, les métaphores conceptuelles donnent naissance à des groupes homogènes d'expressions linguistiques, fait redevable surtout au système conceptuel même, « de nature fondamentalement métaphorique »<sup>3</sup>.

À notre avis, il peut y avoir une similitude entre cette manière de se rapporter au langage<sup>4</sup> et celle de Ferdinand de Saussure. Pour le linguiste de Genève, la langue est « un système de signes exprimant des idées »<sup>5</sup> et pour l'étude efficace du langage « il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage »<sup>6</sup>. Dans sa célèbre dichotomie *langue/parole*, Saussure désigne les deux parties du langage ; est essentielle la première, celle qui a pour objet *la langue*, « sociale dans son essence et indépendante de l'individu »<sup>7</sup>. Le schéma suivant met en évidence les similitudes entre la théorie des métaphores conceptuelles et la langue comme système de signes (Fig. 1).

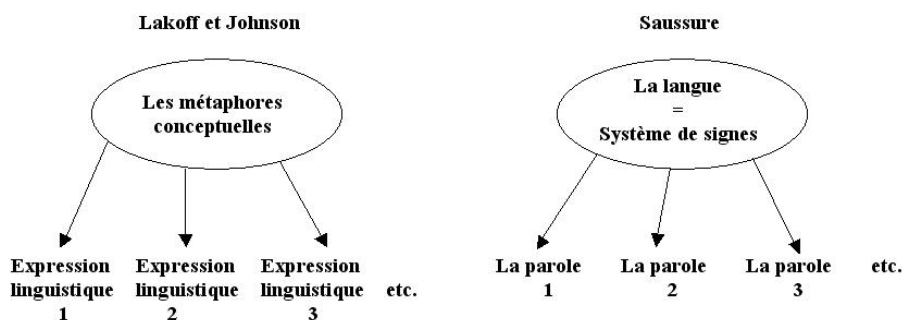


Fig. 1<sup>8</sup>

<sup>1</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, p. 14.

<sup>2</sup> Voir aussi Cornelia Müller, *Metaphors Dead and Alive, Sleeping and Waking. A Dynamic View*, p. 45-46.

<sup>3</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *op. cit.* : 13.

<sup>4</sup> Voir G. Lakoff, M. Johnson, *op. cit.*

<sup>5</sup> F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 33.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 25.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 37.

<sup>8</sup> La responsabilité de l'auteur pour la figure.

Pour Lakoff et Johnson, les métaphores conceptuelles préexistent aux expressions linguistiques qui ont le rôle de montrer le fonctionnement du système conceptuel, tandis que pour Saussure, *la parole* « a pour objet la partie individuelle du langage »<sup>9</sup>, ses manifestations étant « individuelles et momentanées »<sup>10</sup>.

Dans cet article nous voulons suggérer une possible fusion entre la conception cognitiviste sur la métaphore et la théorie innovatrice et dynamique d'Eugenio Coseriu. Compte tenant du changement radical de perspective proposé par le linguiste roumain, nous étudions le langage à partir de l'activité de parler, et non à la manière saussurienne, à partir de la langue. Située au niveau de l'activité de parler, cette approche essaiera de se pencher sur un problème évité par Lakoff et Johnson : Comment apparaît la métaphore ? Dans ce but, nous proposons une étude de cas sur quelques expressions métaphoriques du français quotidien parlé, en utilisant les méthodes de travail de la linguistique intégrale.

## 2. Cadre conceptuel

Comme fondement de la linguistique intégrale, Eugenio Coseriu propose une modification radicale de la perspective sur le langage, qui suppose l'exploration intégrale du champ phénoménal des « faits » linguistiques, du point de vue de l'activité de parler, non pas du point de vue de la langue. Dans ce but, il propose, comme cadre de l'exploration, un schéma général des plans identifiables dans l'activité de parler<sup>11</sup>, avec les compétences linguistiques correspondantes<sup>12</sup>. La capacité générale d'expression contient les éléments non-verbaux qui accompagnent l'activité de parler et la compétence linguistique entière, psychophysique d'un côté et culturelle de l'autre. Au « niveau » culturel, « *le parler*, dans le sens d'*activité de parler* »<sup>13</sup> est une activité humaine universelle, réalisée dans des situations bien déterminées, par des locuteurs individuels, en tant que représentants de certaines communautés linguistiques traditionnelles<sup>14</sup>. On distingue ainsi les trois plans de l'activité de parler : le plan universel, commun à toutes les langues, le plan historique, cette activité étant réalisée en accord avec une tradition historique, et le plan individuel. En ce qui concerne le niveau individuel, Coseriu met en évidence le fait que l'activité de parler est toujours une exécution individuelle qui se déroule toujours dans une situation déterminée<sup>15</sup>.

---

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 38.

<sup>11</sup> Eugenio Coseriu, *Détermination et entours*, p. 33.

<sup>12</sup> Eugenio Coseriu, *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*, p. 81.

<sup>13</sup> Coseriu, *Détermination et entours*, p. 33.

<sup>14</sup> Coseriu, *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*, p. 86.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 87.

Dans le cadre conceptuel de Coseriu, on fait la distinction entre ces trois plans, en proposant en plus une approche des « faits » de l'activité de parler, de trois angles différents : comme activité créative ou *enérgieia*, comme savoir ou compétence (en espagnol *el saber*) - *dynamis*, selon la formule aristotélicienne, et comme produit ou *érgon*. Le « savoir » est *élocutionnel*, au niveau général de l'activité de parler, *idiomatique* au niveau historique, et *expressif*<sup>16</sup> au niveau individuel. En ce qui concerne le « produit », Coseriu fait les distinctions suivantes: au niveau universel, le produit rassemble toutes les manifestations de l'activité de parler, au niveau historique, le produit n'est jamais quelque chose de concret (c'est un *hapax*), et au niveau individuel le produit est le texte écrit et parlé. Le « contenu » du langage est, à son tour, tripartite : *la dénotation*, au niveau universel, *la signification*, au niveau historique et *le sens*, au niveau textuel.

### 3. La métaphore au niveau de l'activité de parler

En 1952, Eugenio Coseriu a publié une excellente étude intitulée *La création métaphorique dans le langage* (en espagnol *La creación metafórica en el lenguaje*), dans laquelle il a introduit ses premières théories concernant le problème de la métaphore. Le linguiste roumain situe la création des métaphores au niveau universel, en invoquant le fait que, souvent, « le savoir linguistique » est « un savoir métaphorique », qui ne tient pas seulement de l'individu ou de la communauté à laquelle il appartient, « une *unité universelle de l'imagination humaine* »<sup>17</sup>. Orienté vers la conception de Cassirer sur les « formes symboliques », Coseriu précise que *le symbolique* est subordonné à un concept beaucoup plus large, *le cognitif*; par conséquent, « le langage est essentiellement *une activité cognitive: activité de savoir/connaître réalisée par des symboles* »<sup>18</sup>. Avant tout, pour Coseriu, le langage, « considéré dans son essence, est création (...) de signifiés », qui, à son tour, « est un acte de connaissance », c'est-à-dire « concevoir *quelque chose* comme identique en soi-même et en même temps différent de toute autre chose »<sup>19</sup>. *Ce quelque chose* dont il parle est un « contenu de la conscience »<sup>20</sup>, donc les objets, physiques ou non, doivent être contenus dans la conscience. L'idée directrice de notre recherche est l'inscription, par Coseriu, de la création métaphorique dans le langage, parmi les « faits » essentiels de l'activité de parler.

Le point de contact entre la sémantique intégrale et la sémantique cognitive, trouvé par l'école de linguistique intégrale de Cluj-Napoca<sup>21</sup>, est

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 91.

<sup>17</sup> Eugeniu Coșeriu, *Creația metaforică în limbaj*, p. 179 (c'est nous qui soulignons).

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 171-172.

<sup>19</sup> Eugenio Coseriu, *L'homme et son langage*, p. 24-25 (c'est nous qui soulignons).

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Mircea Borcilă, *Linguistica integrală și fundamentele metaforologiei*, Elena Faur, 'Conceptul metaforic' și sémantica integrală.

soutenu justement par cette perspective sur la métaphore comme activité créative humaine. Au-delà des différences conceptuelles, l'ouvrage de George Lakoff et Mark Johnson, paru en anglais en 1980<sup>22</sup>, a marqué un grand changement dans la définition de la créativité humaine, grâce à son accent sur le phénomène métaphorique. Le postulat des auteurs américains sur le système conceptuel humain de nature métaphorique rapproche leur vision à celle de Coseriu, qui voit dans la création métaphorique « une activité cognitive, réalisée par des symboles »<sup>23</sup>. Dans ce qui suit nous proposons une brève présentation de la perspective cognitive de Lakoff sur la présence des métaphores dans l'activité de parler. Nous comptons identifier les éléments qui la séparent du cadre « intégral » de Coseriu, mais aussi les possibles éléments de rapprochement entre les deux théories.

### 3.1. La sémantique cognitive

La démarche des auteurs cognitivistes américains a comme point de départ quelques exemples de *métaphores conceptuelles*<sup>24</sup>, telles LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE OU LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT. S'y ajoutent des exemples d'expressions métaphoriques qui reflètent ces métaphores conceptuelles dans le langage quotidien (par exemple *Il a attaqué chaque point faible de mon argumentation.*). On peut observer, par exemple, que le concept de *discussion* est perçu métaphoriquement par le système conceptuel humain, sous la forme d'un *combat*; la conséquence en est la présence de telles métaphores dans l'activité de parler. Ce qui est très important pour les cognitivistes c'est le fait que la métaphore est présente même dans le concept de *discussion*, cette conceptualisation (pré-verbale) recevant par la suite une expression linguistique. L'analyse du deuxième exemple de métaphore conceptuelle, LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, illustrée dans le langage par des expressions comme *Tu me fais perdre mon temps* ou *Ce procédé vous fera gagner des heures et des heures*, mène à la conclusion que cette manière de concevoir *le temps* est spécifique seulement pour certaines cultures, d'où l'importance des éléments culturels dans la structure des concepts métaphoriques.

À rappeler que Lakoff et Johnson<sup>25</sup> identifient plusieurs types de métaphores conceptuelles : *les métaphores structurelles*, *les métaphores d'orientation* et *les métaphores ontologiques*. Par *les métaphores structurelles*, un concept est structuré métaphoriquement dans les termes d'un autre concept<sup>26</sup>. L'un de ces

<sup>22</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne (Metaphors We Live By)*.

<sup>23</sup> Eugeniu Coșeriu, *Creația metaforică în limbaj*, p. 172, nous traduisons.

<sup>24</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*.

<sup>25</sup> *Ibidem*.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 24.

exemples est LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE, association possible selon l'expérience, dans laquelle l'un des deux éléments, très bien structuré du point de vue conceptuel (*la guerre*), permet la structuration de l'autre (*la discussion*). Les *métaphores d'orientation* donnent aux concepts une orientation spatiale, comme *haut - bas, avant - derrière, au-dessus - au-dessous* (par exemple LE BON EST EN HAUT, LE MAUVAIS EST EN BAS) ; leur fondement est le résultat de l'expérience physique et la verticalité pour l'homme représente l'ascension. L'expérience humaine, dirigée cette fois-ci vers les objets qui entourent l'individu / son corps se retrouve à l'origine des *métaphores ontologiques*, par lesquelles les émotions, les idées ou les événements sont conçus comme des entités et des substances<sup>27</sup>. De cette manière, une métaphore conceptuelle telle L'INFLATION EST UNE ENTITÉ, permet l'énonciation d'expressions comme : *L'inflation est en train de faire baisser notre niveau de vie* ou *Il faut combattre l'inflation*.

«Le système conceptuel métaphorique» s'appuie, pour Mark Johnson<sup>28</sup>, sur des modèles incorporés de l'imagination, nommés et compris, selon le modèle kantien des *schémas imagés*, comme structures non-propositionnelles de l'imagination. Le philosophe américain emploie un concept psychologique traditionnel, c'est-à-dire "gestalt structure", qu'on pourrait traduire en français par *structure-modèle*, qui est "an organized, unified whole within our experience and understanding that manifests a repeatable pattern or structure"<sup>29</sup> (« un ensemble organisé et unifié à travers notre expérience et compréhension qui manifeste une structure ou un modèle répétitif », nous traduisons). Pour Johnson, le *gestalt* a une structure intérieure qui crée des connexions entre les aspects différents de l'expérience humaine, génératrices d'inférences dans notre système conceptuel. Les schémas imagés sont des structures pré-conceptuelles qui pourraient constituer le fondement du système conceptuel, en organisant des représentations mentales humaines à un niveau général et abstrait. On y retrouve la position kantienne selon laquelle une structure schématique ne peut pas être identique à une image contenant des éléments de détail d'un objet particulier, qui ne soient pas des traits généraux pour tous les objets du même type. Le schéma contient des traits communs, essentiels pour la majorité des objets, des événements ou des activités, ce qui permet de réaliser une connexion entre un certain élément particulier et ce qui est commun pour tous les objets du même type. Pour Kant<sup>30</sup>, les schémas existent dans la *pensée*, étant à la fois des processus psychologiques et des structures-modèles pour les représentations mentales. L'origine de ces schémas imagés est dans l'expérience humaine corporelle, du type bas – haut, avant – derrière,

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>28</sup> Mark Johnson, *The Body in the Mind*.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 44.

<sup>30</sup> Mark Johnson, *op. cit.*, passim.

à l'extérieur – à l'intérieur etc. Pour expliquer et comprendre des concepts abstraits comme *le temps*, *le bien*, *le mal*, *la vie*, l'être humain recourt à des modèles pré-conceptuels, tels les schémas imagés (bas – haut), les structure métaphoriquement, au niveau conceptuel (LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, LE BON EST EN HAUT, LE MAUVAIS EST EN BAS), pour les exprimer par la suite, au niveau linguistique, sous la forme : *Je n'ai pas de temps à te donner* ou *Les choses en sont au point le plus bas jamais atteint*.

En 1988, George Lakoff et Jerome Feldman ont créé le Groupe de Théorie Neurale du Langage. La période qui précède cet événement représente pour Lakoff l'étape de la théorie pré-neurale, dominée par l'idée selon laquelle les métaphores sont des représentations trans-domainiales, d'un domaine-source à un domaine-cible. La théorie neurale de la métaphore assure un mécanisme des inférences métaphoriques à travers une modélisation neurale computationnelle, ayant à la base la notion de simulation mentale ("mental simulation")<sup>31</sup>, qui permet l'activation de certaines constructions. Un nœud significationnel dans un circuit nodal est un nœud qui peut activer une simulation mentale ; l'inférence apparaît lorsque plusieurs nœuds significationnels sont activés dans un circuit neural, ce qui mène à l'activation d'autres nœuds significationnels. L'inférence métaphorique apparaît lorsqu'une représentation métaphorique est activée dans un circuit neural et il y a inférence dans le domaine source de la représentation ; et une conséquence de cette inférence est représentée dans le domaine cible, en activant un nœud significationnel<sup>32</sup>.

La théorie neurale du langage (Neural Theory of Language)<sup>33</sup> s'inscrit parfaitement dans le point de vue saussurien en ce qui concerne l'étude du langage du point de vue de la langue. Lakoff<sup>34</sup> soutient que la théorie neurale est différente de celle postulée en 1980/1985, dans *Les métaphores dans la vie quotidienne*, du point de vue de la dichotomie saussurienne. Pourtant, c'est le même principe qui gère l'utilisation des métaphores. En 2008, le linguiste américain ajoute une observation qui le situe définitivement au niveau de la langue : "...the brain is a best-fit system. Inferences are new activations that arise when bindings occur"<sup>35</sup> (« ...le cerveau est un système organisé. Les inférences sont de nouvelles activations qui apparaissent lorsque les liaisons se produisent », nous traduisons). Le terme *système* n'est pas employé au hasard, parce qu'il suppose un ensemble bien organisé, comme l'est, sans doute, le cerveau. Une approche linguistique sur le phénomène langagier ne pourrait pas accepter cette explication qui est plutôt biologique. En plus, chez

<sup>31</sup> George Lakoff, *The Neural Theory of Metaphor*, p. 29.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> *Ibidem*, pp. 25-26.

<sup>35</sup> *Ibidem*.



les cognitivistes on ne trouve aucune explication sur l'apparition des métaphores dans l'activité de parler ; pour eux les métaphores existent déjà, soit dans le système conceptuel, soit dans les inférences qui se produisent dans le cerveau. Nous nous rallions à la perspective de Coseriu, en proposant un point de vue dynamique sur l'activité de parler, capable d'agir et de produire des métaphores, non seulement de les ré-actualiser machinalement.

### 3.2. *La linguistique intégrale*

Un point commun entre la sémantique cognitive et la linguistique intégrale est l'ancrage du phénomène métaphorique au niveau de l'activité de parler, en général. Les deux directions de recherche pourraient se soutenir réciproquement en ce qui concerne la manière d'établir une analogie entre les « visions » dans la désignation métaphorique<sup>36</sup>. Dans une confrontation électorale entre deux candidats, à un moment donné, l'un peut être appelé *requin*. L'activité de parler apparaît dans la forme qui crée des désignés et le nom est transféré du domaine humain au domaine animalier. Ce transfert n'est pas réalisé comme modalité d'être, mais de point de vue du comportement, un contenu sémantique est transposé à un autre signifié que celui auquel il fait référence habituellement. C'est un phénomène naturel, spontané, qui apparaît au niveau universel de l'activité de parler (il est possible dans toutes les langues) ; c'est la lexicalisation qui diffère.

Une erreur fondamentale des sémanticiens cognitivistes est celle d'ignorer le niveau significationnel de l'activité de parler. Par rapport à la conception intégrale, qui prend en compte les niveaux sémantiques de l'activité de parler<sup>37</sup> - *significationnel, représentationnel et perceptuel-skeuologique*<sup>38</sup> - on peut observer que la sémantique cognitive se penche seulement sur les deux derniers. Les concepts schématiques imagés sont situés au niveau de la pré-représentation ou de la perception et ils sont structurés comme métaphores conceptuelles, au niveau de la représentation. Le premier niveau, celui des significations, est fondamental du point de vue linguistique, mais il est ignoré, malheureusement, par les cognitivistes. C'est à ce niveau que prennent naissance *la dénomination*, spontanément, comme une forme de proto-langage, *la détermination*, qui oriente le signifié vers le monde de l'expérience

<sup>36</sup> Elena Faur, '*Conceptul metaforic' și semantica integral*, (en cours de parution).

<sup>37</sup> Cette théorie appartient au professeur Mircea Borcilă et elle a été présentée au cours de Linguistique et poétique anthropologique, proposé en 2009, à l'Ecole doctorale d'Etudes linguistiques de l'Université «Babeș-Bolyai» de Cluj-Napoca.

<sup>38</sup> Eugenio Coseriu a proposé en 1995, dans *Mon Saussure*, «une nouvelle science», «la skeuologie», science de la «connaissance des choses», pratiquée par les cognitivistes, qui ne font pas seulement une investigation de l'utilisation du langage, mais aussi une investigation de la connaissance des choses.



et la *métasémie*<sup>39</sup>, par l'intermédiaire de laquelle on emploie intentionnellement un nom, « pour dénoter un objet qui tombe sous un autre concept que celui qui est dénommé par ce même nom »<sup>40</sup>.

La *métasémie* est nommée par Eugenio Coseriu<sup>41</sup> la *métaphore*, c'est-à-dire une « *expression unitaire, spontanée et immédiate* d'une *vision*, d'une *intuition poétique*, qui peut impliquer une identification momentanée des objets différents ou une hyperbolisation d'un aspect particulier de l'objet voire une identification entre les contraires »<sup>42</sup>. En tant qu'« *expression unitaire* », les constituants de la métaphore sont, en concordance avec la sémantique cognitive lakovienne, la *cible* et la *source* ou *A - topique* et *B - véhicule*, en utilisant l'exemple de Coseriu<sup>43</sup>, il s'agit de *cap - dovleac* (en roumain), (*tête - citrouille*), par lequel on identifie « des objets différents ». On peut argumenter, pourtant, que les deux éléments, *tête - citrouille*, ne sont que les termes de départ de la métaphore, non pas « les constituants », parce que le processus métaphorique, par le moyen de la *métasémie*, crée ses propres contenus<sup>44</sup>. *Candidat - requin*, par exemple, suppose l'existence des signifiés primaires, qui, au premier niveau, celui de la signification pourraient être décrits de cette manière : *candidat* (A) : signifié lexématique *homme*, signifié classématique + *humain* et *requin* (B) : signifié lexématique *requin*, signifié classématique - *humain*, + *animal*. Entre (A) *candidat* et (B) *requin* apparaît, dans la compétence élocutionnelle, un manque de congruence, à cause du transdomainial. Au niveau représentationnel ou au niveau de l'imagination, on fait le transfert d'un aspect de la source (B'), lié au comportement, vers la cible (A'), processus réalisé à l'intérieur de l'activité de parler, non pas antérieur à celle-ci. Dans la vision cognitiviste, le processus se réduirait à l'activation, conformément à la théorie neurale, d'une *simulation mentale*, ou, selon la variante plus ancienne, à l'activation du *schéma imagé* transféré.

#### 4. Étude de cas

Nous proposons une étude de cas, censé montrer la manière où la métaphore prend naissance dans l'activité de parler, du point de vue de la linguistique intégrale de Coseriu. Nous nous penchons sur les *métaphores ontologiques*<sup>45</sup>, divisées par les deux auteurs américains en deux catégories :

<sup>39</sup> Le professeur Mircea Borcilă (voir la note 34) propose la notion *métasémie* pour la métaphore située sur le plan de l'activité de parler en général et la *métaphore* pour le plan du texte.

<sup>40</sup> Eugenio Coseriu, *Détermination et entours*, p. 41.

<sup>41</sup> Eugeniu Coșeriu, *Creația metaforică în limbaj* (V.O. 1952) (*La création métaphorique dans le langage*), p. 180.

<sup>42</sup> *Ibidem*, (c'est nous qui soulignons).

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> Mircea Borcilă, le cours de linguistique et poétique anthropologique.

<sup>45</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne* (*Metaphors We Live By*), p. 35-41.

*les métaphores d'entités et de substance et les métaphores du contenant* – nous nous intéressons aux premières.

Les exemples métaphoriques sont extraits du *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*<sup>46</sup>. Les interviewés parlent spontanément sur un certain sujet, leur vie à Paris, et c'est la meilleure modalité de surprendre l'apparition de la métaphore dans l'activité de parler, comme « expression unitaire, spontanée et immédiate »<sup>47</sup>. *Les métaphores d'entités et de substance* permettent la perception des événements, des idées ou des émotions, comme des entités ou des substances<sup>48</sup>, ayant comme finalité *faire référence, quantifier, identifier des aspects, identifier des causes, fixer des objectifs et motiver des actions*<sup>49</sup>.

Exemple 1 : CFPP2000 [05-01]

Christophe\_Andre\_H\_62\_Marie\_Anne\_Andre\_F\_63\_5e<sup>50</sup>

<Speaker id="spk1" name="enqSarah" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/> (L1.1)

<Speaker id="spk2" name="Marie-Anne" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/> (L1.2)

<Speaker id="spk3" name="Christophe" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/> (L1.3)<sup>51</sup>

L1 : d'accord *c'est donc le désert*<sup>52</sup> après '?'

L3 : *c'est le désert le désert total* y a eu un cinéma euh + qui a survécu au début qu'on y était + quelques années après y a plus eu de cinéma à Bois-Colombes pendant peut-être une quinzaine d'années

L1 : et pourquoi ? parce qu'il y a quand même justement des habitants une dizaine d'années

repoussés par la +++

L2 : oui oui oui + *c'est un c'est un désert culturel* quoi hein heu +<sup>53</sup>

<sup>46</sup> S. Branca-Rosoff, S. Fleury, F. Lefevre, M. Pires, *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)* <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.

<sup>47</sup> Eugeniu Coșeriu, *Creația metaforică în limbaj* (V.O. 1952) (*La création métaphorique dans le langage*).

<sup>48</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne (Metaphors We Live By)*, p. 36.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 36-37.

<sup>50</sup> L'identifiant de l'interview.

<sup>51</sup> Les locuteurs. Pour faciliter la lecture du dialogue nous les identifions comme L1.1, L1.2.2 et L1.3 pour le premier dialogue, L2.1, L2.1, L2.3 pour le deuxième dialogue et L3.1, L3.2 pour le troisième dialogue.

<sup>52</sup> C'est nous qui soulignons les métaphores.

<sup>53</sup> Les conventions de transcription de *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)* sont inspirées des conventions établies par le DELIC d'Aix-en-Provence. La transcription ne contient pas de points ou de virgules et les majuscules sont employées uniquement avec les noms propres. En ce qui concerne la prononciation, + marque la pause (voir <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>).

Exemple 2 : CFPP2000 [07-01]

Laurence\_Leblond\_F\_43\_Stephanie\_Zanotti\_F\_49\_7e

<Speaker id="spk1" name="Sandra" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/> (L1)

<Speaker id="spk2" name="Laurence" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/>

<Speaker id="spk3" name="Stéphanie" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/>

L2.2 : donc c' qui fait que oui *c'est l'enfer la voiture*

L2.3 : c' qui fait que quand on sort même le soir on peut aller dans n'importe quel spectacle de théâtre d'opéra de + n'im- n'importe où + même quand on rentre en taxi ou on s' fait raccompagner + moi j' trouve que l' septième c'est vraiment + très central idéal + parce que mon mari qui est dans l' quinzième pour s' garer c'est une horreur + dans l' septième on arrive quand même toujours à s' garer mais enfin on a un parking là-bas

Exemple 3 : CFPP2000 [07-02] LUCIE\_DA\_SILVA\_F\_22\_7E

<Speaker id="spk1" name="Florence Enq" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/>

<Speaker id="spk2" name="Lucie" check="no" dialect="native" accent="" scope="local"/>

L3.2 : ici donc *j'ai* toutes d'accord *mes racines* ici mes amis d'enfance euh des amis de famille donc euh

Pour la linguistique intégrale, la métaphore/métasémie apparaît au niveau *de la signification* ; la deuxième étape est marquée par le niveau *représentationnel*, tandis que la troisième en est le niveau *perceptuel-skeuologique*. Pour les cognitivistes, le premier niveau de la métaphore est le niveau perceptuel où ils situent les concepts schématiques imagés. Nous faisons une interprétation du point de vue de la linguistique intégrale et, par conséquent notre démarche part du premier niveau, celui *de la signification*. Du point de vue des signifiés catégoriaux, la métasémie peut être monocatégorielle, car elle contient uniquement des signifiés nominaux, et policatégorielle, qui peut inclure plusieurs catégories de signifiés (verbaux, adjectivaux, adverbiaux).

Dans le premier dialogue, L1.1 lance la métasémie monocatégorielle « *c'est le désert* », à propos de l'absence du cinéma dans le quartier. Selon les dictionnaires<sup>54</sup>, le premier signifié pour *désert* est « un lieu inhabité », mais dans la désignation, apparaît le deuxième signifié, qui crée une autre vision sur l'objet, l'absence du cinéma est équivalente à l'absence de la vitalité. C'est

<sup>54</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

un excellent exemple qui offre la possibilité d'observer la manière dont la métasémie prend naissance : il s'agit de la nécessité du locuteur de nommer une nouvelle situation, mais ce n'est pas un cas de dénomination, car la métasémie qui permet la transposition d'un contenu sémantique à un autre objet que celui auquel il se rapporte normalement. Au niveau de l'imagination, on a transféré le contenu imaginaire du *désert* au quartier qui manque de cinéma. Au niveau de la perception, un aspect inédit de l'expérience, le quartier sans cinéma, a été déplacé vers *le désert*, processus qui s'est déroulé d'une manière « unitaire, spontanée et immédiate »<sup>55</sup>. L1.3 répond par « c'est le désert total », métasémie policatégorielle, qui contient un signifié nominal et un signifié adjectival, en accentuant l'aspect inédit, surpris par L1.1 partagé avec L1.3 et reconnu par celui-ci. L1.2 refait la métasémie, en reformulant, « c'est un désert culturel », à ce moment-là, « total » et « culturel », par rapport au signifié « désert » sont en relation de synonymie au niveau de l'imagination de L1.2.

Le deuxième exemple, « c'est l'enfer la voiture », est une métasémie monocatégorielle, qui contient deux signifiés nominaux, A – « la voiture » et B – « l'enfer ». En employant la terminologie de la sémantique cognitive, pour la métaphore ontologique « c'est l'enfer la voiture », qui a comme fin l'identification de certains aspects, la cible en est « la voiture » et la source, « l'enfer ». Pour les cognitivistes, le schéma de « l'enfer », au niveau de la perception (qui contient « la torture », « la punition » et « la permanence »), est transformé, au niveau de l'imagination, dans la métaphore « c'est l'enfer la voiture ». Pour la linguistique intégrale, il s'agit de deux signifiés lexicaux: « la voiture », signifié classématique + objet, + concret, et « l'enfer », - objet, - concret, + abstrait. Apparemment, l'association des deux éléments est impossible, à cause du transdomainial, mais « l'enfer » désigne « la voiture » par la projection de son schéma : « la torture », « la punition », « la permanence ». La métasémie permet le transport de la source, B, vers la cible, A, parce que le contexte (l'absence d'un parking) met le parleur dans la situation de ne pas pouvoir employer le signifié « voiture » ; il crée un autre signifié, en surprenant un aspect inédit de B. En disant « c'est l'enfer la voiture », L2.2 a identifié un aspect inédit en B et il l'a transféré vers A, il n'a pas fait de prédication, parce que la métaphore est antérieure à la prédication, c'est une « intuition »<sup>56</sup>.

Le troisième exemple est une excellente illustration des similitudes et des différences entre la sémantique cognitive et la linguistique intégrale. La métaphore « mes racines », qui apparaît dans une énumération, « mes racines, mes amis d'enfance, des amis de famille », est l'expression de la métaphore conceptuelle ontologique LES ÊTRES HUMAINS SONT DES PLANTES, à côté d'autres

<sup>55</sup> Eugeniu Coșeriu, *Creația metaforică în limbaj* (V.O. 1952) (*La création métaphorique dans le langage*).

<sup>56</sup> Eugeniu Coșeriu, *Creația metaforică în limbaj* (V.O. 1952) (*La création métaphorique dans le langage*), p. 180.

expressions métaphoriques, comme : *L'âge a flétri son visage*<sup>57</sup>, *Un homme grand et sec*<sup>58</sup>, *Il est devenu un légume* ou *Jeunes filles en fleur*<sup>59</sup>. Dans la théorie cognitiviste, la démarche *de haut en bas*<sup>60</sup> suppose la conceptualisation pré-verbale qui reçoit ensuite une expression linguistique. Pour la linguistique intégrale, la conceptualisation n'est pas pré-verbale, car il n'y a pas d'existence objective en dehors du sujet, c'est l'être humain qui contribue à l'organisation du monde par le langage : même si l'expression linguistique existe déjà, le contenu qui apparaît dans l'activité de parler en est inédit.

Sous l'angle de la signification, « racine » représente un « organe généralement souterrain des plantes vasculaires, qui les fixe au sol »<sup>61</sup>, mais le signifié « racine » est associé au signifié « famille », malgré leur incongruence transdomainiale. Le terme cible (A) est « la famille » et le terme source (B) est « la racine » entre les deux, il n'y a pas de liaison syntaxique et, en plus, dans l'expression, le terme cible est absent. Dans l'activité de parler comme *enérgeia*, le contenu imaginaire intuitif de B est transporté vers A, en surprenant un aspect inédit de l'expérience, qu'on ne peut pas exprimer avec le signifié initial. La métaphore apparaît au niveau de l'activité de parler même, grâce au besoin d'exprimer une nouvelle situation pour laquelle il faut créer un nouveau signifié, qui ne peut être ni A ni B, parce que la métagénèse crée ses propres termes.

## 5. Conclusion

L'approche sur la métaphore comme activité créative humaine et l'orientation de celle-ci au niveau de l'activité de parler en général sont deux points de convergence entre la sémantique intégrale et la sémantique cognitive. En ce qui concerne les différences entre les deux points de vue, pour la linguistique intégrale, la création métaphorique est un phénomène naturel, spontané, qui prend en considération le niveau de la signification, tandis que la sémantique cognitive ne s'intéresse pas au côté significatif du langage, étant donné que la métaphore est située à un niveau pré-verbal.

Les brèves considérations présentées dans notre recherche représentent une manière possible de coopération entre les deux orientations sur la métaphore, la sémantique intégrale et la sémantique cognitive. Pourtant, il faut souligner que, en ce qui concerne l'aspect conceptuel, la seule théorie linguistique qui offre une perspective correcte sur le phénomène métaphorique est celle intégrale. Pour la linguistique intégrale le langage est conçu comme *enérgeia*, non pas comme *érgon*, la métaphore prend naissance à l'intérieur du

<sup>57</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

<sup>58</sup> *Ibidem.*

<sup>59</sup> *Ibidem.*

<sup>60</sup> Voir *supra*.

<sup>61</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

langage, elle n'est pas préexistante à celui-ci sous la forme des concepts métaphoriques et le processus créatif ne peut pas être réduit au simple transfert de schémas imagés ou à la simulation mentale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aristotel, *Organon I* (traduction en roumain par Mircea Florian), București, IRI, 1997.
- Borcilă, Mircea, *Lingvistica integrală și fundamentele metaforologiei*, dans „Dacoromania“, VII-VIII, 2004, p. 47-77.
- Coșeriu, Eugeniu, *Creația metaforică în limbaj* (V.O. 1952), dans *Omul și limbajul său. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii și lingvistică generală*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza“, 2009, p. 167-197.
- Coseriu, Eugenio, *Détermination et entours* (V.O. 1955), dans *L'homme et son langage*, Louvain, Editions Peeters, 2001, p. 31-67.
- Coseriu, Eugenio, *L'homme et son langage* (V.O. 1977), dans *L'homme et son langage*, Louvain, Editions Peeters, 2001, p. 13-30.
- Coseriu, Eugenio, *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*, Madrid, Gredos, 1988/1992.
- Coșeriu, Eugeniu, *Prelegeri și conferințe (1992-1993)*, Iași, Institutul de Filologie romană „A. Philippide“, 1994.
- Coseriu, Eugenio, *My Saussure*, dans *Saussure and Linguistics Today*, Tulio de Mauro, Shigeaki Sugeta (ed.), Roma, Bulzoni Editore, 1995.
- Faur, Elena, *'Conceptul metaforic' și semantica integrală* (en cours de parution), dans *Proceedings of The Second International Congress "Eugenio Coseriu. Coseriu: Contemporary Perspectives"*, Cluj-Napoca, Romania, 23-25 September 2009.
- Johnson, Mark, *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1987.
- Lakoff, George, Johnson, Mark, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, (V.O.: 1980), Paris, Les Editions de Minuit, 1985.
- Lakoff, George, *The Neural Theory of Metaphor*, dans *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, Raymond W. Gibbs, Jr. (éd.), Cambridge University Press, 2008, p. 17-38.
- Müller, Cornelia, *Metaphors Dead and Alive, Sleeping and Waking. A Dynamic View*, Chicago and London, University of Chicago Press, 2008.
- Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Editions Payot, 1995.

## SOURCES ELECTRONIQUES

- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F., Pires, M., *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)* <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>
- Larousse, version électronique: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>